

*Extrait de*

*Un poids de gloire, C.S. Lewis*

..Les promesses de l'Écriture peuvent être très grossièrement réduites à cinq titres. Il est promis, premièrement, que nous serons avec le Christ ; deuxièmement, que nous lui ressemblerons ; troisièmement, avec une énorme richesse d'images, que nous aurons la "gloire" ; quatrièmement, que nous serons, dans un certain sens, nourris, fêtés ou divertis ; et, enfin, que nous aurons une sorte de position officielle dans l'univers - diriger des villes, juger des anges, être des piliers du temple de Dieu. La première question que je pose à propos de ces promesses est la suivante : "Pourquoi toutes ces promesses, sauf la première ? Peut-on ajouter quelque chose à l'idée d'être avec le Christ ? Car il doit être vrai, comme le dit un vieil auteur, que celui qui a Dieu et tout le reste n'a rien de plus que celui qui n'a que Dieu.

Je pense que la réponse dépend à nouveau de la nature des symboles. En effet, bien que cela puisse nous échapper à première vue, il est vrai que toute conception d'être avec le Christ que la plupart d'entre nous peuvent maintenant former ne sera pas beaucoup moins symbolique que les autres promesses ; car elle introduira clandestinement des idées de proximité dans l'espace et de conversation amoureuse telle que nous la comprenons

aujourd'hui, et elle se concentrera probablement sur l'humanité du Christ à l'exclusion de sa divinité.

La variation des promesses ne signifie pas que quelque chose d'autre que Dieu sera notre félicité ultime ; mais parce que Dieu est plus qu'une Personne, et de peur que nous n'imaginions la joie de Sa présence trop exclusivement en termes de notre pauvre expérience actuelle d'amour personnel, avec toute son étroitesse, sa tension et sa monotonie, une douzaine d'images changeantes, se corrigeant et se soulageant l'une l'autre, nous sont fournies.

J'en viens maintenant à l'idée de gloire. Il est indéniable que cette idée est très présente dans le Nouveau Testament et dans les premiers écrits chrétiens. Le salut est constamment associé à des palmes, des couronnes, des robes blanches, des trônes et une splendeur semblable à celle du soleil et des étoiles. Tout cela ne m'attire pas du tout et, à cet égard, je pense que je suis un moderne typique. La gloire me suggère deux idées, dont l'une me semble mauvaise et l'autre ridicule. Ou bien la gloire signifie pour moi la célébrité, ou bien elle signifie la luminosité. Pour la première, comme être célèbre signifie être plus connu que les autres, le désir de gloire m'apparaît comme une passion compétitive et donc de l'enfer plutôt que du paradis. Quant à la seconde, qui souhaite devenir une sorte d'ampoule électrique vivante ?

Lorsque j'ai commencé à étudier cette question, j'ai été surpris de trouver des chrétiens aussi différents que Milton, Johnson et Thomas d'Aquin qui considéraient la gloire céleste très franchement dans le sens d'une renommée ou d'une bonne réputation. Mais pas la renommée conférée par nos semblables - la renommée auprès de Dieu, l'approbation ou (je pourrais dire) "l'appréciation" de Dieu. Puis, après y avoir réfléchi, j'ai vu que ce point de vue était scripturaire ; rien ne peut éliminer de la parabole l'accolade divine : "C'est bien fait, bon et fidèle serviteur". Dès lors, une bonne partie de ce que j'avais pensé toute ma vie s'est effondrée comme un château de cartes. Et rien n'est plus évident chez un enfant - pas chez un enfant prétentieux, mais chez un bon enfant - que son grand plaisir non dissimulé à être loué. Non seulement chez un enfant, mais même chez un chien ou un cheval. Apparemment, ce que j'avais pris pour de l'humilité m'avait empêché, pendant toutes ces années, de comprendre ce qui est en fait le plaisir le plus humble, le plus enfantin, le plus créaturel, voire le plaisir spécifique de l'inférieur : le plaisir d'une bête devant les hommes, d'un enfant devant son père, d'un élève devant son maître, d'une créature devant son Créateur. Je n'oublie pas combien ce désir le plus innocent est horriblement parodié dans nos ambitions humaines, ni combien, dans ma propre expérience, le plaisir légitime des louanges de ceux à qui j'avais le devoir de plaire se transforme très vite en poison mortel de l'auto-admiration.

Mais j'ai cru pouvoir déceler un moment - un très, très court moment - avant que cela ne se produise, pendant lequel la satisfaction d'avoir satisfait ceux que j'aimais et craignais à juste titre était pure. Et cela suffit à nous faire penser à ce qui peut se passer lorsque l'âme rachetée, au-delà de toute espérance et presque au-delà de toute croyance, apprend enfin qu'elle a plu à Celui pour qui elle a été créée. Il n'y aura alors plus de place pour la vanité. Elle sera libérée de la misérable illusion que c'est elle qui l'a fait. Sans aucune trace de ce que nous appellerions aujourd'hui l'auto-approbation, elle se réjouira très innocemment de ce que Dieu a fait d'elle, et le moment qui guérit à jamais son vieux complexe d'infériorité noiera également son orgueil. L'humilité parfaite se passe de modestie. Si Dieu est satisfait de l'oeuvre, l'oeuvre peut être satisfaite d'elle-même ; "ce n'est pas à elle de faire des compliments à son Souverain". Je peux imaginer que quelqu'un dise qu'il n'aime pas mon idée du paradis comme un lieu où l'on nous tape dans le dos. Mais un fier malentendu se cache derrière cette aversion. En fin de compte, ce Visage qui est la joie ou la terreur de l'univers doit être tourné vers chacun de nous, soit avec une expression, soit avec l'autre, conférant une gloire inexprimable ou infligeant une honte qui ne pourra jamais être guérie ou déguisée. J'ai lu l'autre jour dans un périodique que la chose fondamentale est la façon dont nous pensons à Dieu. Par Dieu lui-même, ce n'est pas le cas ! Ce que Dieu pense de nous n'est pas seulement plus

important, mais infiniment plus important. En effet, l'opinion que nous avons de Lui n'a d'importance que dans la mesure où elle est liée à l'opinion qu'Il a de nous. Il est écrit que nous "nous tiendrons devant" Lui, que nous apparaîtrons, que nous serons inspectés. La promesse de gloire est la promesse, presque incroyable et seulement possible grâce à l'oeuvre du Christ, que certains d'entre nous, que n'importe lequel d'entre nous qui choisit vraiment, survivra à cet examen, trouvera l'approbation, plaira à Dieu. Plaire à Dieu... être un ingrédient réel du bonheur divin... être aimé par Dieu, pas seulement plaint, mais ravi comme un artiste se réjouit de son oeuvre ou un père de son fils - cela semble impossible, un poids ou un fardeau de gloire que nos pensées peuvent difficilement supporter. Mais il en est ainsi.

Le sentiment d'être traités comme des étrangers dans cet univers, le désir d'être reconnus, de rencontrer une réponse, de combler le gouffre qui nous sépare de la réalité, font partie de notre inconsolable secret. Et certainement, de ce point de vue, la promesse de gloire, dans le sens décrit, devient très pertinente pour notre désir profond. Car la gloire est synonyme de bonne réputation auprès de Dieu, d'acceptation par Dieu, de réponse, de reconnaissance et d'accueil au coeur des choses. La porte à laquelle nous avons frappé toute notre vie va enfin s'ouvrir. Il peut sembler assez grossier de décrire la gloire comme le fait d'être "remarqué" par Dieu. Mais c'est presque le langage du

Nouveau Testament. Saint Paul promet à ceux qui aiment Dieu, non pas, comme nous devrions nous y attendre, qu'ils le connaîtront, mais qu'ils seront connus de lui (I Cor. viii. 3). C'est une promesse étrange. Dieu ne sait-il pas tout en tout temps ? Mais elle est terriblement répétée dans un autre passage du Nouveau Testament. Là, nous sommes avertis qu'il peut arriver à n'importe lequel d'entre nous d'apparaître enfin devant la face de Dieu et de n'entendre que les mots effroyables : "Je ne t'ai jamais connu : "Je ne t'ai jamais connu. Retire-toi de moi. En un sens, aussi sombre pour l'intellect qu'insupportable pour les sentiments, nous pouvons être à la fois bannis de la présence de Celui qui est présent partout et effacés de la connaissance de Celui qui sait tout. Nous pouvons être laissés complètement et absolument à l'extérieur - repoussés, exilés, éloignés, finalement et indiciblement ignorés. D'un autre côté, nous pouvons être appelés, accueillis, reçus, reconnus. Nous marchons chaque jour sur le fil du rasoir entre ces deux possibilités incroyables. Apparemment, notre nostalgie de toujours, notre désir d'être réunis avec quelque chose de l'univers dont nous nous sentons maintenant coupés, d'être à l'intérieur d'une porte que nous avons toujours vue de l'extérieur, n'est pas une simple fantaisie névrotique, mais l'indice le plus véridique de notre situation réelle. Et être enfin appelé à l'intérieur serait à la fois une gloire et un honneur au-delà de tous nos mérites et aussi la guérison de cette vieille douleur.

Cela m'amène à l'autre sens de la gloire : la gloire en tant qu'éclat, splendeur, luminosité. Nous devons briller comme le soleil, nous devons recevoir l'étoile du matin. Je crois que je commence à comprendre ce que cela signifie. D'une certaine manière, bien sûr, Dieu nous a déjà donné l'Étoile du matin : vous pouvez aller profiter de ce cadeau pendant de nombreux beaux matins si vous vous levez suffisamment tôt. Que voulons-nous de plus, me direz-vous ? Ah, mais nous voulons tellement plus - quelque chose dont les livres d'esthétique ne tiennent pas compte. Mais les poètes et les mythologies en savent quelque chose. Nous ne voulons pas seulement voir la beauté, même si, Dieu le sait, c'est déjà bien assez. Nous voulons quelque chose d'autre, qui peut difficilement être exprimé par des mots : être unis à la beauté que nous voyons, passer en elle, la recevoir en nous, nous baigner en elle, devenir une partie d'elle. C'est pourquoi nous avons peuplé l'air, la terre et l'eau de dieux et de déesses, de nymphes et d'elfes, afin que, bien que nous ne puissions le faire, ces projections puissent jouir en elles-mêmes de cette beauté, de cette grâce et de cette puissance dont la nature est l'image. C'est pourquoi les poètes nous racontent de si belles faussetés. Ils parlent comme si le vent d'ouest pouvait vraiment balayer l'âme humaine, mais ce n'est pas le cas. Ils nous disent que "la beauté née du murmure" passera dans un visage humain ; mais ce n'est pas le cas. Ou pas encore. Car si nous prenons au sérieux les images de l'Écriture, si nous croyons que

Dieu nous donnera un jour l'Étoile du matin et nous fera revêtir la splendeur du soleil, alors nous pouvons supposer que les mythes anciens et la poésie moderne, si faux en tant qu'histoire, peuvent être très proches de la vérité en tant que prophétie. Actuellement, nous sommes à l'extérieur du monde, du mauvais côté de la porte. Nous percevons la fraîcheur et la pureté du matin, mais elles ne nous rendent pas frais et purs. Nous ne pouvons pas nous mêler aux splendeurs que nous voyons. Mais toutes les feuilles du Nouveau Testament bruissent de la rumeur qu'il n'en sera pas toujours ainsi. Un jour, si Dieu le veut, nous y entrerons.